

René Eugène Albert Ducloux

Né à Noyon le 19 octobre 1909, il est mort pour la France le 17 juin 1940 à Montsauche dans la Nièvre. Pour son courage, il a reçu de nombreuses décorations.

Faisant partie de la promotion 1930-1931, René Ducloux débute sa carrière militaire en sortant numéro 2 de l'école de cavalerie de Saumur. Il devient alors lieutenant de réserve et est affecté au 6^e régiment de Spahis. Mobilisé en août 1939 à Margny-lès-Compiègne, il est affecté à Barbéry (Oise) à une unité de cavalerie motorisée elle-même équipée à Saint-Barthélemy et entraînée au Camp de Mailly (Aube).

Le 7 avril 1940, le jeune lieutenant Ducloux part au combat avec le 4^e régiment d'automitrailleuses, la 14^e brigade légère et le 4^e escadron divisionnaire anti-chars. Ce dernier escadron comporte deux pelotons soit 52 hommes et est constitué à Willies (près de la frontière franco-belge). Le 10 mai, date de l'invasion de la Belgique, tous sont engagés dans la région de Dinant. Les combats sont alors fréquents et très éprouvants. Ils reviennent avec seulement 50% des effectifs et, en mai 1940, ils doivent être reformés dans le Sud-Ouest de Paris à Rochefort-en-Yvelines. Le 6 juin 1940, ils sont dirigés dans les Ardennes, au-dessus de Rethel. Du 9 au 11 juin, les accrochages contre les chars allemands sont très durs. Ils gagnent alors la Marne, puis l'Aube où « *les fortunes sont plutôt mauvaises que bonnes* ». Le peloton de 42 hommes, au départ, n'en comprend plus que 15 et seulement deux canons. La division est réduite à 60% de ses effectifs.



Le lieutenant René Ducloux

Le 16 juin, la division doit aller se reformer vers Moulins. Pour protéger ce déplacement, le lieutenant Ducloux reçoit l'ordre de couvrir la route d'Avallon, à Cussy-les-Forges dans l'Yonne. Un accrochage avec un détachement allemand à Les Mingots, au sud de Rouvray, est

franchi après un victorieux combat à pied. Lors du départ du convoi, une trop solide attaque par une division blindée oblige à essayer d'échapper en gagnant un bois. Le lieutenant Ducloux refuse alors de se rendre et tombe sous un tir de mitrailleuse. Blessé aux Roux, près d'Anost en Saône-et-Loire et ramassé par une équipe sanitaire allemande, il est confié à une ambulance française prisonnière. Il meurt dans cette ambulance et est ensuite confié à l'abbé Charrault, Curé-Doyen de Montsauche. Une messe est d'abord dite devant la population civile, de nombreux soldats français prisonniers et deux officiers allemands. Puis le corps est porté au cimetière. Son corps, ramené à Compiègne le 13 juin 1945 reçoit ensuite des obsèques dans l'église Saint-Antoine.

Il reçoit plusieurs citations

Le 26 juin 1940 : citation à l'ordre de la Division par le général Marteau commandant la 7^e DLM : « *Le 11 juin 1940, à La-Neuville-en-Tourne à Fuy, lors de l'attaque allemande, a par son énergie maintenu sous un feu violent son groupe de canons de 25. S'est, avec ses canons de 25 et un groupe de combat du 4^e RAM, replié en dernier.* »

Le 27 juin 1940, citation à l'ordre de la brigade par le général Marteau : « *Le 18 juin à Les Mingots, au cours d'un combat contre un détachement de découverte allemande, s'est vaillamment comporté luttant avec calme, discipline et sang-froid, contribuant ainsi à la mise en déroute de l'ennemi.* »

Le 29 juin 1940 : citation à l'ordre du corps d'armée par le ministre de la Défense nationale : « *Officier de très haute valeur morale. Le 16 mai, dans la région d'Emptinne, malgré le feu de l'artillerie allemande, est allé rechercher un canon de 25, a réussi à le ramener et à délivrer des artilleurs cernés dans une ferme.* »

Le 29 juin 1940, citation à l'ordre de la IV^e armée, par le général d'armée Requin : « *Chef de peloton de canons antichars, d'un allant et d'une ardeur exceptionnels. Le 16 juin 1940, à Les Mingots, lors d'un combat contre un détachement de découverte allemand, s'est tout particulièrement distingué. Brave, audacieux, a largement contribué à la mise en déroute de l'ennemi. A fait prisonnier un sous-officier allemand et en même temps libéré deux cavaliers français faits prisonniers par l'ennemi.* »

Nomination au grade de chevalier de la légion d'honneur avec attribution de la croix de guerre avec palme : « *Magnifique officier de cavalerie, doué des plus belles qualités militaires. S'est distingué de nombreuses fois au cours des*

hostilités, tant en Belgique qu'en France, par son calme au feu et sa bravoure légendaire. Le 16 juin à Montsauche (Nièvre) alors qu'il commandait l'arrière-garde du 7^e DLM, a été cerné par l'ennemi. Ne voulant pas se rendre, s'est battu comme un lion et a trouvé une fin glorieuse dans une ultime et héroïque défense. » Décret du 2 mai 1941, in JO du 9 mai 1941.

Une délibération du conseil municipal de Noyon du 14 avril 1947 nomme « square du lieutenant Ducloux », le petit square à l'arrière de l'hôtel de ville. L'approbation préfectorale date du 7 août 1947.



La grille du square Ducloux

Note sur la famille Ducloux

Philippe Ducloux, originaire du Loiret, marchand épicier à Roye, installe en 1880 une entreprise de transports routiers hippomobiles à Roye (Somme), en association avec Dutriaux. Depuis 1820, un relais était déjà installé à Noyon, place Cordouen avec 36 chevaux et un service de diligence de nuit entre Noyon et Ham. En 1850, la compagnie des chemins de fer du Nord avait offert à Ducloux et Dutriaux de devenir correspondants de la compagnie et un accord avait été signé le 27 août de la même année. L'affaire appartenait alors à Albert Ducloux jusqu'à sa mort en 1882. Le dernier Albert Ducloux en prit la direction en 1907, l'entreprise se situait au nord de la rue Saint-Martin. Il créa un bureau annexe à Compiègne au 17 rue du Petit-Canal. Son fils étant mort pour la France, il avait dû céder l'entreprise familiale, en 1955, à Maurice Lataix, son concurrent. Chevalier de la légion d'honneur en 1957, ses obsèques sont célébrées dans la cathédrale de Noyon, par le chanoine Delvaux le 29 mai 1963. ■

Docteur Jean Lefranc
Vice-président de la société historique,
archéologique et historique de Noyon